

DOSSIER THÉMATIQUE 1 : NOMMER LES « ORIENTAUX » DANS L'ANTIQUITÉ

1 Dominique LENFANT, Agnès MOLINIER ARBO et Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA
Nommer les « Orientaux » dans l'Antiquité : présentation du dossier

6 Luca MACALE et Francesco MARI
Le lexique grec de l'Oriental dans la poésie lyrique archaïque et chez Eschyle

19 Dominique LENFANT
Les « Asiatiques » du traité hippocratique *Airs, Eaux, Lieux* ont-ils été les premiers « Orientaux » ?

26 Yannick MULLER
Le monde « oriental » et ses habitants chez Thucydide

35 Emanuele PULVIRENTI
Des désignations des « Orientaux » chez Xénophon ? Le cas des *Helléniques* et de l'*Anabase*

45 Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA
Isocrate et l'ennemi commun des Grecs : désignation et représentation des peuples d'Asie dans le corpus isocratique

54 Charlotte LEROUGE-COHEN
Aristote, la *Politique* et les « habitants de l'Asie »

60 Dominique LENFANT
À la recherche des Orientaux dans l'œuvre d'Athénée

68 Jean-Luc VIX
L'Orient chez Ælius Aristide

73 Agnès MOLINIER ARBO
Ammien Marcellin. L'Orient et les Orientaux dans l'Empire au IV^e siècle

80 Agnès MOLINIER ARBO
Le vocabulaire de l'Orient et de l'Oriental dans l'*Histoire Auguste*. Regards d'un Romain sur l'Est de l'Empire à la fin du IV^e siècle

87 DOSSIER THÉMATIQUE 2 : PRYTANÉE ET REGIA

155 ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : DYNAMIQUES HUMAINES ANCIENNES

216 VARIA

236 LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE



LE LEXIQUE GREC DE L'ORIENTAL DANS LA POÉSIE LYRIQUE ARCHAÏQUE ET CHEZ ESCHYLE

Luca MACALE

Doctorant en histoire grecque
Sapienza Università di Roma
luca.macale@uniroma1.it

Francesco MARI

Docteur en histoire grecque
Université de Strasbourg
UMR 7044 Archimède
Università degli Studi di Genova
fmari@unistra.fr

RÉSUMÉ

Cet article étudie l'évolution sémantique des concepts d'« Asie » et d'« Asiatique » dans la poésie lyrique grecque d'époque archaïque et chez Eschyle. L'attention se focalise notamment sur le processus par lequel le choronyme grec Ἀσία, qui désignait initialement une partie de l'Anatolie nord-occidentale, élargit son spectre sémantique en suivant les développements géopolitiques qui caractérisèrent l'Asie Mineure, le Proche et le Moyen-Orient aux VII^e et VI^e siècles av. J.-C., jusqu'à recouvrir le continent asiatique tout entier. Au V^e siècle, enfin, l'Asie paraît coïncider tantôt avec le continent, tantôt avec l'empire perse, mais ses frontières demeurent susceptibles d'être ajustées selon les buts littéraires et politiques divers des auteurs envisagés. Quant à l'enquête sur les mots désignant les Asiatiques,

l'étude des textes met en lumière l'absence d'éléments qui permettent d'attribuer avec sûreté des connotations quelconques — et notamment négatives — aux « Orientaux » pris dans leur ensemble.

MOTS-CLÉS

Asie,
Empire perse,
poésie lyrique grecque,
Eschyle,
orientalisme.

The aim of this paper is to study the semantic evolution of the concepts of "Asia" and "Asiatic" in both the archaic Greek lyric poetry and Aeschylus's works. Particular attention is devoted to the process through which the term Ἀσία – initially used to designate the Anatolian northern-western region – ended up indicating what the Greeks considered to be the Asiatic continent: it seems plausible that such a semantic development is to be linked to the political events which took place in Asia Minor and in the Near East during the 7th and the 6th centuries BC. Finally, during the 5th century, the idea of Asia seems to coincide with both the Persian Empire and the continent, while its borders seem to remain quite fluid and susceptible to be adjusted to the literary or political aims of the different authors. As for the inquiry on the terms which indicate Asiatic people (or which are linked to them), textual analysis seems to show that oriental populations are not always negatively connoted, since we can also find them in junction with positive judgements.

KEYWORDS

Asia,
Persian Empire,
Greek lyric poetry,
Aeschylus,
Orientalism.

Dans le cadre de ce dossier intitulé *Nommer les « Orientaux »*, qui se focalise sur les questions lexicales pour tester la pertinence du concept d'« orientalisme » d'Edward Said pour l'étude des sociétés grecque et romaine, la présente contribution se concentrera sur les termes en rapport avec l'Orient dans la poésie lyrique [1] de la Grèce archaïque et dans les tragédies d'Eschyle. Elle couvrira une période qui s'étend du VII^e siècle à la première moitié du V^e siècle av. J.-C. En ce qui concerne la poésie lyrique, il convient d'abord de mentionner les difficultés que l'on rencontre lorsqu'on cherche à envisager des productions diverses, dont chacune répond aux contraintes du genre auquel elle appartient et de l'occasion pour laquelle elle fut composée. En outre, il vaut mieux ne pas sous-estimer ni l'état fragmentaire dans lequel pareilles productions sont arrivées jusqu'à nous ni l'ampleur de leur distribution chronologique et géographique. Quoique liées, dans leur ensemble, aux contacts humains qui avaient lieu à l'époque, les raisons qui poussèrent les poètes lyriques à s'intéresser à l'Orient et à le mentionner sont donc de nature différente : politique, ethnographique ou mythographique. Ce dernier cas concerne aussi les tragédies d'Eschyle, dont l'inspiration est notamment mythologique. Bien entendu, dans la mesure où le répertoire mythique auquel puisait Eschyle comprend des épisodes qui se déroulent en terre d'Asie, l'intérêt de ce dramaturge pour l'Orient peut assumer lui aussi un caractère ethnographique ou plus précisément historico-politique : c'est le cas des *Perses* (472 av. J.-C.), une

tragédie au contenu historique tournant autour de la bataille de Salamine, à laquelle Eschyle avait lui-même participé.

Dès les premières pages d'*Orientalisme* [2], c'est justement dans les *Perses* d'Eschyle qu'Edward Said reconnaît la première construction du stéréotype occidental sur l'Asie et sur les Asiatiques. Par conséquent, non seulement l'étude du lexique de l'Orient dans les sources lyriques archaïques et chez Eschyle permet de cerner le développement des idées d'Asie et d'Asiatiques dans la pensée grecque, mais elle joue aussi un rôle important dans l'évaluation de ces propos de Said.

Afin de garantir à notre étude sa cohérence avec les objectifs généraux du dossier, nous avons choisi de n'inclure dans l'analyse lexicale que les termes se référant à l'Asie de manière claire et distincte. Par conséquent, nous avons laissé de côté les mots auxquels il n'est pas toujours possible d'attribuer avec sûreté le sens d'« Oriental », et notamment βάρβαρος, qui a d'ailleurs déjà fait l'objet de maintes études savantes [3].

LA POÉSIE LYRIQUE ARCHAÏQUE [4]

Les témoignages de la poésie lyrique archaïque qui permettent de cerner des références lexicales spécifiques à l'Orient revêtent une importance particulière. D'abord, parce que ces références comptent parmi les plus anciennes que nous avons, mais aussi parce qu'elles ont permis de saisir le développement particulier que les termes « Asie »

[1] L'emploi du terme « lyrique » est parfois considéré comme ambigu et inadapté à la définition d'une poésie à la fois complexe et variée (voir, par exemple, CALAME 1998). Toutefois, en l'absence d'une expression capable d'indiquer synthétiquement et efficacement tous les genres poétiques qui vont être envisagés (aussi bien que d'exclure ceux qui ne vont pas l'être), on a préféré utiliser cette expression. Cf. ROSSI & NICOLAI 2002, p. 207.

[2] SAID 1978, p. 21.

[3] Cf. par exemple : SCHWABL *et al.* 1962 ; LÉVY 1984 ; HALL 1989 ; TUPLIN 1999 ; HARRISON 2002 ; ISAAC 2004 ; GAZZANO 2009 ; GRUEN 2011). Jusqu'aux décennies centrales du V^e s. le mot βάρβαρος ne semble guère s'éloigner de la signification de « non-Grec ». C'est aussi le cas

dans les *Perses* d'Eschyle (voir BROADHEAD 1960, p. 79 ; 166 ; GARVIE 2009, p. 118). Chez Eschyle, d'ailleurs, l'idée de barbare n'est explicitement connotée qu'en un seul passage (*Agamemnon*, 918-920), où il n'y a aucun doute que les barbares soient les Orientaux et que leur représentation soit totalement négative (voir FRAENKEL 1950, I, p. 145 ; II, p. 416-417 ; DENNISTON & PAGE 1957, p. 149 *ad v.* 920). Il ne s'agit, pourtant, que d'un passage isolé, qui témoigne sans doute plus de l'évolution sémantique que le mot βάρβαρος connu durant le V^e siècle que de l'usage de ce mot propre à Eschyle (cf. aussi *Suppliants*, 234-236, où βάρβαρος signifie probablement « Oriental », quoique la nuance négative soit absente).

[4] Ce paragraphe a été écrit par Luca Macale.

et « Asiatiques » ont eu en grec. Dans ce cadre, il convient de relever qu'un tel développement semble devoir être relié aux changements géopolitiques qui ont touché l'Asie Mineure et le Proche-Orient aux VII^e et VI^e siècle av. J.-C.

Dans un premier temps, il est possible de distinguer deux types principaux de témoignages lexicaux : les ethnonymes de populations qui peuvent être associées à l'Orient, et, de manière plus parlante, les occurrences du terme « Asie » ou de la désignation collective « Asiatiques ».

Dans la poésie jusqu'à Eschyle, on trouve un bon nombre d'occurrences d'ethnonymes de populations non grecques [5]. Cependant, les contextes sont souvent très fragmentaires, c'est pourquoi il n'est pas toujours aisé de comprendre la connotation de ces dénominations (une difficulté similaire à celles que l'on rencontre pour le terme βάρβαρος [6]). On peut tout de même signaler que, alors que dans certains cas ces populations non grecques semblent être caractérisées négativement, dans d'autres elles sont considérées, par certains aspects, de manière positive [7].

Il est désormais admis que le mot « Asie » (et par conséquent « Asiatiques ») a eu en grec une évolution particulière et qu'il a progressivement désigné d'abord une portion de l'Asie Mineure occidentale, puis l'empire perse, en raison des changements politiques intervenus dans ces régions [8]. Certains témoignages issus de la poésie lyrique d'époque archaïque (auxquels s'ajoutent les *Perses* d'Eschyle) permettent de mieux saisir les phases de cette évolution. Il convient par ailleurs de noter que, en raison du petit nombre de témoignages, il est ardu d'appréhender le rôle qu'ont dû jouer, d'une part, la provenance micrasiatique de la

plupart des auteurs envisagés et, d'autre part, le genre de leurs compositions [9].

Les premières attestations d'« Asie » et d'« Asiatique » dans la lyrique datent du VII^e siècle av. J.-C. : chez Callinos et Archiloque, dans les fragments ci-dessous, ces mots semblent se référer à une zone précise de l'Asie Mineure, à savoir la Lydie.

Callinos fr. 5b W.

φησὶ δὲ Καλλισθένης (*FGRHist* 124 F 29) ἀλῶναι τὰς Σάρδεις ὑπὸ Κιμμερίων πρῶτον, εἴθ' ὑπὸ Τρηρῶν καὶ Λυκίων, ὅπερ καὶ Καλλῖνον δηλοῦν τὸν τῆς ἐλεγείας ποιητὴν, ὕστατα δὲ τὴν ἐπὶ Κύρου καὶ Κροΐσου γενέσθαι ἄλωσιν. λέγοντος δὲ τοῦ Καλλίνου τὴν ἔφοδον τῶν Κιμμερίων ἐπὶ τοὺς “Ἡσιονῆας” γεγονέναι, καθ' ἣν αἱ Σάρδεις ἐάλωσαν, εἰκάζουσιν οἱ περὶ τὸν Σκήψιον (fr. 41 Gaede) ἴαστι λέγεσθαι Ἡσιονεῖς τοὺς Ἀσιονεῖς· τάχα γὰρ ἡ Μηονία, φησὶν [10], Ἀσία ἐλέγετο.

Callisthène assure que Sardes fut prise une première fois par les Cimmériens; qu'elle le fut ensuite par les Trères et les Lyciens, que le témoignage de Callinos (le poète élégiaque) est formel sur ce point, qu'enfin, au temps de Cyrus et de Crésus, elle fut prise une dernière fois. Mais comme, en parlant de l'invasion des Cimmériens pendant laquelle Sardes fut prise, Callinos ajoutait qu'elle avait été dirigée contre les ÉSIONÉENS, le Sepsien [11] conjecture que ÉSIONÉENS est une forme ionienne mise là pour ASIONÉENS : la MÉONIE, dit-il, s'appelait peut-être ASIE [12].

Archiloque fr. 227 W.

ὁ δ' Ἀσίης καρτερὸς μηλοτρόφου.

Le maître de l'Asie nourrice de brebis [13].

Le fragment de Callinos fait référence à l'invasion des Cimmériens pendant laquelle fut prise la ville de Sardes. Callinos aurait affirmé que cette invasion était dirigée à l'encontre des Ἡσιονεῖς. Or, selon le

[5] Deux fragments de Simonide (7, 5-7 W. : παισὶν μη[/ Φρυξί τε[ε/ Φοινίκω[ν ; 13, 8-10 W. : ὄφρ' ἀπὸ μὲν Μῆδ[ων/ καὶ Περσῶν, Δῶρου δ[ε/ παισὶ καὶ Ἡρακλέος []) apparaissent tout à fait intéressants à ce propos : le premier mentionne en même temps plusieurs peuples non grecs faisant partie de la flotte de Xerxès ; il se peut que ceux-ci soient présentés sous forme de catalogue : voir LULLI 2011, p. 63-64 (avec bibliographie). Le deuxième fragment, qui mentionne à la fois les Mèdes et les Perses (cf. Simonide XI *FGE*), est significatif pour le cas particulier de l'ethnonyme des Perses : voir TUPLIN 1994 ; LULLI 2011, p. 83-84 (en général sur le fragment, avec bibliographie).

[6] Cf. *supra*, n. 3.

[7] Voir, par exemple, HALL 1989 ; HUTZFELDT 1999, p. 9-23 ; TUPLIN 1999.

[8] Voir, par exemple, DYER 1965 (cf. *LfgRE* s. vv. Ἀσίη ; Ἀσιος, ἄσιος) ; TALAMO 1979, p. 106-107 ; CASSOLA 1998, p. 43-44 (cf. CASSOLA 2007, p. X-XII) ; CASSIO 2000,

p. 107 ; MAZZARINO 2007, p. 43-101 ; FOWLER 2013, p. 14 ; *DGE* s. v. Ἀσία, II, 1.

[9] On pense en particulier à l'élegie (narrative), notamment à la lumière des hypothèses modernes quant à la position que celle-ci occupe dans l'évolution de la pensée et de la réflexion historique et historiographique grecques. Voir, par exemple, MAZZARINO 2011, p. 37-46 ; BOWIE 2001 ; LULLI 2011 ; BOWIE 2010.

[10] GENTILI & PRATO 1988 ; RADT 2004 ; φασὶν chez WEST 1989-1992.

[11] Selon l'interprétation de RADT 2008, p. 555. D'autres pourtant préfèrent lire « les disciples du Sepsien » : voir, par exemple, LULLI 2011, p. 25.

[12] Callinos fr. 5b W. (Strabon, XIII, 4, 8), trad. TARDIEU 1867-1890 modifiée.

[13] Archiloque fr. 227 W., trad. LASSERRE & BONNARD 1958. On trouve la même définition d'Asie chez les *Perses* d'Eschyle (v. 763 : Ἀσίδος μηλοτρόφου). Voir GARVIE 2009, p. 302.

commentaire de Démétrios de Scepsis (ou de ses disciples), ce terme serait la forme ionienne du mot « Asiatiques » : le témoignage du poète fait donc émerger une correspondance entre l'Asie et la Lydie (Méonie), que le commentaire confirme explicitement [14]. D'autres témoignages anciens semblent d'ailleurs confirmer cette assimilation de la Lydie à l'Asie (à savoir une partie de la région nord-occidentale de l'Asie Mineure) [15]. Chez Homère, on trouve une autre attestation d'« Asie » qui pourrait avoir la même signification : au chant II de l'*Iliade* (v. 461) on mentionne « la prairie asiote, sur les deux rives du Caÿstre » [16], le fleuve qui coulait à travers Éphèse [17]. Pareil usage homérique trouve un écho chez Hérodote (IV, 45, 3), selon lequel l'Asie est appelée ainsi « d'après Asiès fils de Cotys, fils de Manès, de qui tirerait également son nom la tribu de Sardes Asiade » [18].

Quant au fragment 227 W. d'Archiloque, il évoque le « maître de l'Asie nourrice de brebis », que la comparaison avec le fragment 19 W. permet d'identifier très probablement à Gygès [19] : ce serait par conséquent un autre témoignage où « Asie » correspondrait à « Lydie ». D'après les témoignages évoqués, il semblerait qu'autour de la première moitié du VI^e siècle av. J.-C., le mot « Asie » indiquait très probablement la Lydie. Ces deux mots ne sont pourtant pas synonymes, comme l'indique Mazzarino : « Ἀσία non è Λυδία; questa è la terra dei Λυδοί, il nome della regione derivato dal nome

del popolo; viceversa Ἀσία è concetto territoriale che si può estendere con l'estendersi del territorio lidio. Così, mentre Λυδία resterà sempre la terra dei Λυδοί veri e propri, viceversa Ἀσία è concetto che tende ad estendersi a tutta la zona anatolica ad est dell'Halys. [...] Per questo Λυδία resterà sempre la "Lidia", e Ἀσία diviene l'Asia Minore, il complesso delle regioni che costituiscono lo stato lidio » [20].

Les auteurs lyriques postérieurs clarifient encore la situation. Chez Mimnerme (fr. 9 W.), et aussi, peut-être, chez Sappho (fr. 44 V.), on peut constater une évolution ultérieure de la signification du mot « Asie » : entre la deuxième moitié du VII^e et le début du VI^e siècle av. J.-C., il semble en effet qu'« Asie » ait commencé à recouvrir toute la péninsule anatolienne.

Mimnerme, fr. 9 W.

Αἰπὺ < > τε Πύλον Νηλήϊον ἄστν λιπόντες
 ἰμερτὴν Ἀσίην νηυσὶν ἀφικόμεθα,
 ἐς δ' ἔρατὴν Κολοφῶνα βίην ὑπέροπλον ἔχοντες
 ἐζόμεθ', ἀργαλέης ὕβριος ἠγεμόνες·
 κείθεν ἴδιαστίεντος ἀπορνύμενοι ποταμοῖο
 θεῶν βουλήϊ Σμύρνην εἴλομεν Αἰολίδα.

Ayant quitté Pylos, la cité de Nélée, nous atteignîmes avec nos vaisseaux l'Asie désirée, et munis d'une force écrasante, nous nous établîmes à Colophon l'aimable [21], chefs d'une arrogance terrible ; de là, partant du fleuve ..., par le vouloir des dieux, nous conquîmes Smyrne l'éolienne [22].

[14] Sur la dénomination des Méoniens et sur le rapport avec les Lydiens, voir TALAMO 1979, p. 65-98.

[15] Cf. par exemple Homère, *Iliade*, II, 461 ; Hérodote, IV, 45, 3 ; schol. Apollonios de Rhodes, II, 277 ; Étienne de Byzance, α 474 (éd. Billerbeck) ; Étienne de Byzance, η 25 (éd. Billerbeck). Des témoignages hittites (pour la forme mycénienne *a-si-wi-ja* voir MADDOLI 1967) qui datent probablement du XV^e siècle av. J.-C. env. (voir CASSOLA 1998, p. 43 ; CASSOLA 2007, p. XI avec bibliographie) sembleraient démontrer qu'« *Aššūwa* » indique l'Anatolie du nord-ouest, voire la région qui va de la Troade jusqu'à la Méonie (cette dernière est la région qui s'étend entre le cours du fleuve Caïque et celui du fleuve Hermos). Voir FORRER 1932 ; CASSOLA 1998, p. 43 ; TALAMO 1979, p. 99-107 (qui, à la lumière des témoignages hittites ainsi interprétés, précise que l'élargissement sémantique du mot « Asie » s'est opéré en relation avec les transformations politiques de la Lydie dès avant la période envisagée par MAZZARINO 2007, p. 43-101). D'autres témoignages grecs semblent confirmer l'hypothèse qu'il y ait eu une période pendant laquelle « Asie » n'a pas correspondu à « Lydie ». Cf. Homère, *Iliade*, II, 835-839 ; Hésiode, fr. 165, 11 M.-W. ; peut-être Sappho, fr. 44 V. (cf. *infra*).

[16] Trad. par MAZON 1955.

[17] KIRK 1985, p. 164. Par rapport aux témoignages hittites, CASSOLA (1998, p. 43) pense que chez Homère le mot « Asie » est associé à des régions qui sont situées

plus à l'est (avec le Phrygien Asios, Homère, *Iliade*, XVI, 715-719) et au sud (Homère, *Iliade*, II, 461).

[18] Trad. par LEGRAND 1945. Sur ce passage, voir ASHERI, LLOYD & CORCELLA 2007, p. 614.

[19] Voir par exemple WEST 1989-1992, I p. 85.

[20] MAZZARINO 2007, p. 54-55 (« Ἀσία ne recoupe pas Λυδία ; cette dernière est la terre des Λυδοί, le nom de la région dérivant du nom du peuple ; Ἀσία, au contraire, est un concept territorial, qui peut s'étendre au fur et à mesure que s'étend le territoire lydien. Ainsi, si, d'un côté, Λυδία reste toujours le territoire des Λυδοί à proprement parler, Ἀσία est, de l'autre côté, un concept qui tend à s'étendre à toute la région à l'est du fleuve Halys. C'est pourquoi Λυδία demeure toujours la "Lydie", tandis qu'Ἀσία devint l'Asie Mineure, voire l'ensemble des régions qui composaient le royaume lydien »).

[21] Sur les deux adjectifs (ἰμερτὴν et ἔρατὴν) qui qualifient « Asie » et « Colophon », voir ALLEN 1993, p. 81-82, en particulier p. 81 : « VIVANTE 1982, 120 f., examines Homer's use of adjectives meaning "desiderable" or "lovable" or "lovely" with the names of cities and other places. It is because localities are inhabited, loved and admired, he suggests, that they merit such epithets as ἔρανος, ἐπήρατος, and ἔρατεινός. So, too, for Mimnermus, Asia is "desiderable" and Colophon in the next line is "lovely" ».

[22] Trad. BERGOUNGAN 1940 modifiée.

Sappho fr. 44, 1-4 V.

Κυπρῶ.[- 22 -]ας·
κᾶρυξ ἤλθε θε[- 10 -]ελε[. . .]θεῖς
Ἴδαος ταδεκά . . . φ[. . .]ις τάχως ἄγγελος
< « >
τάς τ' ἄλλας Ἀσίας .[.]δε.αν κλέος ἄφθιτον.

Chypre... héraut est venu..., Idaos... le prompt messenger.. et du reste de l'Asie... gloire impérisable [23].

Le fragment de Sappho qui décrit le mariage d'Hector et d'Andromaque emploie l'expression « du reste de l'Asie », que Mazzarino interprète comme « du reste de l'Asie Mineure » (puisque, selon Mazzarino, « Saffo guarda a tutta l'Asia Minore, da cui l'epos faceva venire gli alleati dei Troiani » [24] ; le savant pense donc que cette expression ne peut se référer ni exclusivement à la Lydie ni aux régions qui font partie du Proche-Orient). Il faut cependant signaler que Dyer use d'une plus grande prudence [25] : ce chercheur envisage aussi que, dans ce cas précis, « Asie » ne se réfère pas à l'Asie Mineure, mais à la région nord-occidentale de l'Anatolie, ou peut-être à la seule Troade : ce passage contiendrait ainsi une trace de la valeur la plus antique du terme [26].

Dans l'épigramme de Mimnerme, qui, selon Strabon (XIV, 1, 4), vient de la *Nannô*, le mot « Asie » a

été interprété au sens d' « Asie Mineure » [27], mais on peut encore noter un lien avec la signification homérique d'Asie : en parlant de la fondation de Colophon, qui est proche de la région indiquée par Homère, le poète évoque encore une arrivée en « Asie » [28]. On peut donc émettre l'hypothèse que le mot « Asie », à partir d'une période comprise entre la deuxième moitié du VII^e et le début du VI^e siècle av. J.-C., indique l'Asie Mineure.

Cette nouvelle signification est liée à la situation politique de la région : après la chute du royaume de Phrygie, au cours du VII^e et du VI^e siècle av. J.-C., il y eut une expansion progressive de la domination lydienne en Asie Mineure ; les Lydiens obtinrent finalement une position hégémonique dans la péninsule [29]. À l'expansion des Lydiens correspond l'élargissement, dans la langue grecque, du sens du mot « Asie », qui en arrive à désigner à peu près l'Asie Mineure tout entière [30].

Il faut attendre les *Perses* d'Eschyle (à moins que ce ne fût déjà le cas chez Simonide, mais la question est plus douteuse) pour qu'apparaissent les premières attestations du mot « Asie » au sens d'empire perse [31] (et de continent asiatique [32]) ; c'est également chez ces auteurs que l'on trouve les premiers témoignages de l'opposition entre l'Asie ainsi conçue et la Grèce [33].

[23] Trad. REINACH & PUECH 1937 modifiée.

[24] MAZZARINO 2007, p. 59. Cf. *DGE*, s. v. Ἀσία, II, 1, qui cite le fragment de Sappho parmi les témoignages qui montrent que Ἀσία a été « una de las partes en que los antiguos dividieron el mundo, inicialmente Anatolia o Asia Menor ».

[25] DYER 1965, p. 126-127. Cf. MADDOLI 1967, p. 14 ; TALAMO 1979, p. 106.

[26] Cf. PAGE 1955, p. 71 et n. 5. Cf. *supra*, n. 15. En général sur le fragment voir, par exemple, DALE 2011 (avec bibliographie).

[27] DYER 1965, p. 127 ; MAZZARINO 2007, p. 60-66. Plus prudent sur l'extension d'« Asie » chez Mimnerme : WEST 1966, p. 267. Sur le mot « Asie » chez Mimnerme, voir aussi ALLEN 1993, p. 80-81.

[28] MAZZARINO 2007, p. 61-62.

[29] KUHR 1995, p. 567-572 ; LIVERANI 2011, p. 749-756.

[30] MAZZARINO 2007, p. 55.

[31] MAZZARINO 2007, p. 68-70 considérait que le concept d'« Asie » au sens d'empire perse pouvait déjà exister chez Hécateé : une question irrémédiablement liée aux idées géographiques de l'historien grec. Sur cette question, voir, par exemple, ZIMMERMANN 1997 ; ASHERI, LLOYD & CORCELLA 2007, p. 608-615 ; FOWLER 2013, p. 14. Un autre témoignage pris en compte par Mazzarino est la *Lettre de Darius à Gadatas* (ML 12) qui contient l'expression τοὺς πέραν Εὐ[φ]ράτου καρπούς ἐπ[ὶ] τὰ κάτω τῆς Ἀσίας μέ[ρ]η καταφυτεύων (lignes 10-13) ; cette tournure présuppose une idée d'Asie déjà étendue. Cependant, la critique n'est pas parvenue à résoudre tous les doutes quant à l'authenticité du texte portant cette inscription et sa datation (qui, au cas où nous aurions affaire à un faux, pourrait ne

pas remonter à l'époque de Darius et être postérieur aux *Perses*). Voir BRIANT 2003 ; TUPLIN 2009 ; LENFANT 2015, p. 102-104.

[32] On peut signaler le développement intéressant de ἤπειρος, que l'on emploie parfois avec le sens d'« Asie » (cf. par exemple *LSJ* s. v. ἤπειρος III ; PRONTERA 2011a, p. 118 qui cite Eschyle, *Perses*, 718 ; 737 ; Hérodote, IV, 91, 2), et de ἠπειρώτης comme « Asiatique » (cf., par exemple, Euripide, *Andromaque*, 159 ; 652 ; Isocrate, *Panegyrique*, 157 ; Harpocrate, η 13 [éd. Keaney]. Voir *LSJ* s. v. ἠπειρώτης III ; RENEHAN, 1982 p. 77).

[33] Hésiode, *Théogonie*, 357-359 ne doit pas être considéré comme un témoignage de l'opposition entre l'Europe et l'Asie : voir WEST 1966, p. 266-267. Vis-à-vis des *Perses*, les témoignages de Simonide dans lesquels on trouve à la fois l'opposition entre la Grèce/Europe et l'Asie et l'idée d'Asie comme empire perse (XXIV ; XLV *FGE*) ont des problèmes d'attribution et de datation (en particulier le deuxième, qui, de toute façon, est postérieur aux *Perses*). Sur XXIV *FGE*, voir PAGE 1981, p. 236-238 ; MOLYNEUX 1992, p. 156-157 avec bibliographie. Sur XLV *FGE*, voir BRAVI 2006, p. 81-83 ; PETROVIC 2007, p. 56 n. 13 avec bibliographie. Dans la mesure où il est possible de comprendre les textes, dont l'état est très fragmentaire, il se peut d'ailleurs que ces deux idées d'Asie aient été présentes également dans les épigrammes de Simonide sur les guerres médiques : à la lumière de cela, l'hypothèse de la présence de sections en forme de catalogues, dans lesquelles pouvaient être présentés les différents peuples faisant partie de l'armée perse et de l'empire devient particulièrement intéressante. Cf., par exemple, Simonide, fr. 7 W. Voir LULLI 2011, p. 63-64 ; 83-84, avec bibliographie. Voir aussi Pindare, fr. 189 Sn.-M. (auquel on ajoutera *Olympique*, VII, 18, où l'on trouve une mention d'Asie). Sur Eschyle, cf. *infra*.

Cette dernière évolution de la signification du mot *Asie* est liée aux changements politiques qui se déroulèrent en Asie Mineure autour de la moitié du VI^e siècle av. J.-C., à savoir la venue des Perses. Pareil événement entraîna une nouvelle signification du mot « *Asie* » qui, comme on va le voir, tendit à se superposer à l'idée d'empire perse : pour la première fois, il existait un empire oriental en contact étroit avec les Grecs, qui avait réuni à la fois les formations étatiques du Proche-Orient et de l'Asie Mineure.

ESCHYLE [34]

Le discours sur l'idée d'Asie dans les tragédies d'Eschyle n'est pas aussi linéaire qu'il pourrait paraître, et les conclusions auxquelles on peut parvenir sont loin d'être univoques. En effet, chez Eschyle aussi, l'enquête lexicale met en lumière un certain intérêt pour différents peuples et régions non grecs, sans pourtant offrir de certitudes concernant les idées d'« *Asie* » et d'« *Asiatique* ». Même si de tels concepts sont présents et, en comparaison avec ce que l'on a pu constater pour la poésie lyrique, se rapprochent davantage des significations qu'on leur a attribuées par la suite, il est clair que leur spectre sémantique est encore en évolution. Ainsi, pour fonder toute considération ultérieure à ce sujet, il faut sans doute partir de la destination des œuvres d'Eschyle.

Les détails géographiques que l'on rencontre à plusieurs reprises dans les tragédies d'Eschyle ne sont jamais invraisemblables. Néanmoins, il est possible de constater un certain nombre de contradictions d'une tragédie à l'autre : sans doute le poète a-t-il eu recours, au cas par cas, à différentes visions courantes de la géographie [35]. Ainsi, les tragédies eschyléennes ne témoignent pas tant d'un souci de documentation et de précision propre à l'auteur lui-même que de la volonté de produire une impression chez le public qui assistait aux représentations théâtrales. Par exemple, les mots grâce

auxquels Clytemnestre décrit au chœur le système de signaux de feu qui ont permis aux habitants d'Argos d'être informés de la prise de Troie [36]. Ces quelque quarante vers ne sauraient constituer une simple démonstration de connaissance géographique : plutôt, lorsqu'il énumère les nombreux sommets sur lesquels, pour transmettre le message de victoire de la Troade à l'Argolide, un feu a été allumé au cœur de la nuit, Eschyle vise à créer chez les spectateurs un effet de distance, de profondeur à la fois physique et temporelle. Il en va de même pour d'autres passages de l'œuvre de cet auteur qui concernent plus spécifiquement l'Asie envisagée en tant que terre à traverser. Or, l'extension et les limites — parfois imaginaires — de cette terre ne sont pas toujours faciles à déterminer.

Les pérégrinations qui, selon le mythe, conduisirent Iô à travers l'Asie jusqu'à l'Égypte, par exemple, sont décrites au moins deux fois par Eschyle [37]. Comme on le sait, Iô est une prêtresse du sanctuaire d'Héra à Argos lorsque Zeus la remarque et se prend de passion pour elle. Après maintes rencontres, pourtant, Zeus, craignant la vengeance de sa femme Héra, change Iô en génisse. Dans un premier temps, Héra fait surveiller Iô par le géant Argos, mais, après la mort de ce dernier, elle recourt à un taon qui, par ses piqures continuelles, met en fuite la jeune vache [38]. Son voyage est décrit par Eschyle dans le *Prométhée enchaîné*, lorsque Iô, poursuivie par le taon, arrive au Caucase et se met à dialoguer avec le titan attaché aux rochers. La description du passage d'Iô de l'Europe à l'Asie est contenue dans une prophétie de Prométhée. Après être arrivée aux bords du lac Méotide (l'actuelle mer d'Azov), Iô devra traverser le détroit qui sépare ce dernier du Pont-Euxin et qui tirera son nom de Bosphore Cimmérien de cet événement [39].

Il n'est cependant pas aisé de conclure avec certitude, sur la base de ce seul passage du *Prométhée enchaîné* que, pour Eschyle, la frontière du continent (ἡπειρος) asiatique [40] se trouvait au nord,

[34] Ce paragraphe a été écrit par Francesco Mari.

[35] Il devait y en avoir plusieurs et, pour longtemps encore après Eschyle, elles ont dû faire l'objet de débats, si « Erodoto (IV, 45, 2) protesta contro l'artificiosità di questa divisioni » (PRONTERA 2011a, p. 115).

[36] Eschyle, *Agamemnon*, 281-316.

[37] À la fois dans le *Prométhée enchaîné* (v. 700-735) et dans les *Suppliantes* (v. 540-564). Au sujet de l'itinéraire d'Iô chez Eschyle, voir l'étude, aussi pénétrante qu'approfondie, de BONNAFÉ 1991, qui consacre aussi beaucoup d'espace à la pensée des chercheurs

qui l'ont précédée, parmi lesquels on citera notamment DUCHEMIN 1979. Plus récemment, voir aussi CALAME 2000, p. 127-135.

[38] Pour les différentes traditions mythiques sur Iô, voir GANTZ 2004, p. 353-359.

[39] Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 734-735 : « Laisant le sol de l'Europe, tu prendras pied sur le continent d'Asie. » (...Λιποῦσα δ' Εὐρώπης πέδον / ἡπειρον ἤξεις Ἀσιὰδ'. Les textes grecs d'Eschyle sont tirés de l'édition WEST [1991a, 1991b et 1992], les traductions françaises sont empruntées à MAZON 1920-1925.)

au niveau du Bosphore Cimmérien. En effet, nous savons que — dans un fragment du *Prométhée libéré* (191 *TrGF*) qui contient une description géographique comparable à celle que l'on vient de mentionner — cette frontière est placée ailleurs, sur le fleuve Phase (l'actuel Rioni, en Géorgie). Or, il est remarquable que le passage en question appartienne à la même trilogie que le *Prométhée enchaîné* [41]. Pour résoudre cette incohérence, Alan Sommerstein a récemment suggéré qu'Eschyle avait confondu le Bosphore avec le Phase [42]. Mais peut-être l'incohérence n'en est-elle une qu'aux yeux des modernes : il se peut, en effet, qu'Eschyle n'ait pas visé l'exactitude géographique, mais qu'il ait plutôt adopté tour à tour la version de la géographie asiatique qui s'adaptait davantage à sa narration (Iô figure seulement dans le *Prométhée enchaîné*, et c'est justement en raison de sa présence que l'on insiste sur l'importance du détroit du Bosphore) [43]. Dans les *Suppliantes* (v. 544-546), d'ailleurs, le Bosphore que le chœur mentionne au sujet du passage d'Iô de l'Europe à l'Asie est le détroit qui sépare le Pont-Euxin de la Propontide [44].

Le tracé de la frontière septentrionale entre l'Europe et l'Asie chez Eschyle apparaît donc flou et partiellement conditionné par le contexte narratif à l'intérieur duquel apparaît sa description. Mais que comprend — ou semble comprendre — ce continent asiatique? Quelles sont les régions qui en font partie? Il convient peut-être d'en rester, dans un premier temps, à la fuite d'Iô décrite dans le *Prométhée* et dans les *Suppliantes*. Après avoir traversé le Bosphore — poursuit le chœur des Danaïdes dans les *Suppliantes* — Iô « se lance à travers l'Asie

(ιάπτει δ' Ἀσίδος δι' αἴας), coupe par la Phrygie moutonnaire, arrive à la cité de Teuthras en Mysie, puis, par les vallons de Lydie, par-delà les monts de Cilicie et Pamphylie aux fleuves jamais taris, aux pays d'opulence au terroir glorieux d'Aphrodite riche en froment » [45]. Dans cette antistrophe, le verbe *ιάπτει* introduit une liste de terres (αἴαι) d'Asie : la Phrygie, la Mysie, la Lydie, la Cilicie et la Pamphylie, qui se trouvent toutes en Anatolie, puis la Phénicie et la Palestine, appelées ici « terroir d'Aphrodite ». Cette liste s'achève, dans la strophe suivante, avec la mention de la « plaine de Zeus où s'écoule le Nil » (v. 558-560) : l'Égypte. Est-ce que ce pays représente, chez Eschyle, une partie de l'Asie? La lecture des *Suppliantes* ne donne pas cette impression. En effet, la liste de régions est construite de manière à ce que l'Égypte ait une place indépendante par rapport aux αἴαι Ἀσίδος. Iô ne la traverse pas, elle y arrive (ικνεῖται, v. 556). Du reste, dans les *Suppliantes*, l'éponyme de l'Égypte est un descendant de Libye (v. 317-324), et la Libye comprend tout le territoire qui par la suite prendra le nom d'Afrique.

S'ouvre à ce point la question du statut géographique de la Libye à l'époque d'Eschyle et, plus précisément, dans son œuvre : est-ce que, au début de l'époque classique, ce territoire était tenu pour une des parties majeures de la terre, à l'instar de l'Europe et de l'Asie? Et dans la négative, ne faut-il pas le considérer comme une sous-région, une sorte de dépendance de l'Asie [46]? Dans la mesure où ce problème tourne autour des sources qu'Eschyle lui-même avait à sa disposition, il n'est guère aisé de fournir une réponse définitive. Certains chercheurs

[40] Bien que le choix lexical soit influencé par les exigences poétiques et métriques de l'auteur, il n'est pas anodin que le terme ἤπειρος soit appliqué ici à la seule Asie, alors que l'Europe est évoquée par le mot πέδον.

[41] Qu'Eschyle ait bel et bien écrit une trilogie consacrée à Prométhée semble être un fait acquis. Il faut néanmoins rappeler que la critique a exprimé des doutes quant à l'authenticité du *Prométhée enchaîné*, que certains tiennent pour une œuvre postérieure au drame (cf. par ex. GRIFFITH 1977 et WEST 1979; *contra* HUBBARD 1991). Si ces doutes devaient avoir quelque fondement, l'incohérence que l'on vient de relever pourrait avoir trouvé son explication. Faute d'éléments probants, pourtant (cf. HERNÁNDEZ MUÑOZ 2003), nous préférons nous tenir aux attributions traditionnelles, sur lesquelles nous basons également la possibilité de comparer le *Prométhée enchaîné* avec les *Suppliantes* (voir BONNAFÉ 1991, p. 156). En général, sur la question, voir SAÏD 1985, p. 25-63.

[42] Sur la base du fait qu'Hérodote aussi (IV, 45) place la limite entre Europe et Asie dans la Colchide. Cf. SOMMERSTEIN 2009, I, p. 520-521 n. 85.

[43] Cf. BONNAFÉ 1991, p. 179 : « La carte mentale du monde qui sous-tend les récits d'itinéraire du *Prométhée* est beaucoup plus proche de celle d'Hésiode que de la nôtre ou de ce que nous pouvons savoir des premières cartes ioniennes. Elle situe dans un même espace ce qui est purement humain et ce qui est divin [...]. [E]lle fait usage d'un concept de la réalité qui nous est étranger et elle ne s'inscrit pas uniquement dans le plan ». Sur la géographie d'Eschyle, voir aussi BACON 1961, p. 49-56.

[44] Il en va de même dans les *Perses* (v. 65-72, 125-132-736-737, 798-799).

[45] ἰάπτει δ' Ἀσίδος δι' αἴας / μηλοβότου Φρυγίας διαμπάξ· / περᾶ δὲ Τεύθραντος ἄστου Μυσῶν / Λυδία τε γάλα, / καὶ δι' ὄρων Κιλικίων, / Παμφύλων τε {γένη} διορυσμένα / γᾶν, ποταμούς τ' αἰεναούς / καὶ βαθύπλουτον χθόνα, καὶ τὰν Ἀφροδί- / τας πολύπυρον αἴαν (Eschyle, *Suppliantes*, 547-555. La traduction de Mazon ne tient pas compte de l'intégration proposée par West au vers 552).

[46] Cf. PRONTERA 2011c, p. 45 : « Al di là dell'odierno istmo di Suez la "Libia" è [...] concepita come un'appendice occidentale dell'Asia ».

supposent que, pour les vers 16-58 des *Perses* — où il dresse un catalogue de chefs de l'armée perse — Eschyle a tiré son inspiration de l'œuvre d'Hécateé de Milet [47]. Mais puisque nous ne connaissons aucun fragment d'Hécateé contenant ne serait-ce qu'une partie d'une liste semblable, l'hypothèse est invérifiable. Par conséquent, toute évaluation du statut de la Libye par rapport à l'Asie chez Eschyle doit être tirée de l'ensemble de l'œuvre d'Eschyle lui-même. Sans surprise, la clé du problème a été cherchée dans les *Perses*. Il n'en reste pas moins que d'autres tragédies fournissent du moins un élément de réflexion intéressant relatif à la place géographique de l'Éthiopie. Sans entrer dans le détail, on se contentera de remarquer que, chez Eschyle, les deux Éthiopies, « africaine » et « orientale », parfois mentionnées dans les sources [48] et homogènes quant à la couleur noire de la peau de leurs habitants, semblent se toucher ; on dirait presque qu'elles sont fondues en un seul pays qui, tout en couvrant la marge méridionale du monde, s'allonge vers l'est : ainsi, si dans les *Suppliantes* le roi Pélasge mentionne des femmes indiennes qui habitent à côté des Éthiopiens (v. 284-286), dans un fragment du *Prométhée libéré* l'Éthiopie africaine semble être rapprochée de l'océan indien [49], et dans le *Prométhée enchaîné* le titan explique à Iô comment remonter le fleuve Aithiops depuis les sources du soleil jusqu'au Nil [50]. Chez Eschyle,

l'Éthiopie semble donc se trouver à la fois en Asie et en Libye. Plus précisément, ce pays au portrait quasi mythique semble occuper une zone méridionale aux frontières vagues où l'Asie et la Libye entrent l'une dans l'autre, sans solution de continuité [51]. Or, si cela ne constitue pas une preuve que, dans les tragédies d'Eschyle, la Libye soit tenue pour une sous-région de l'Asie, le statut ambigu, incertain et, pour ainsi dire, mineur de la Libye par rapport au continent asiatique en est renforcé.

Cette dernière considération nous fournit la base de départ pour enfin envisager la tragédie qui, plus que toutes les autres, permet d'étudier l'idée d'Asie chez Eschyle : les *Perses*. Reprenons d'abord nos considérations sur l'Asie géographique et les régions qu'elle contient. Nous avons déjà mentionné le catalogue de peuples et de généraux composant l'armée de Xerxès que — s'inspirant sans doute du modèle homérique du νεῶν κατάλογος (*Iliade*, II 494-759) — Eschyle fait chanter par le chœur de vieux Perses au début de la tragédie. La liste est ouverte par la phrase πᾶσα γὰρ ἰσχυὴς Ἀσιατογενὴς / ᾤχωκε (v. 12-13 : « la force née de l'Asie s'en est allée tout entière ») [52], à laquelle font suite la mention des villes de Suse et d'Ecbatane (v. 16), de Cissie (v. 17), de l'Égypte (v. 34 et s.), du peuple des Lydiens (« qui dominent tous les peuples de leur continent [ἡπειρογενέες] » [53], v. 41-43) et de la ville de Sardes (v. 45), des Mysiens (v. 51),

[47] HALL 1996, p. 15 fonde ses considérations à ce propos sur Hérodote, *Histoires*, V 36, où l'historien d'Halicarnasse affirme qu'une fois, à Milet, Hécateé avait dressé une liste de tous les peuples soumis à Darius pour en montrer la puissance. Voir aussi *supra*, n. 31.

[48] Cf. Homère, *Iliade*, I, 423-425 ; XXIII, 206-207 ; *Odyssée*, I, 22-26 ; V, 282-283 et 286-287 ; Hésiode, *Théogonie*, 984-985 ; Hérodote, *Histoires*, III, 94 et VII, 70. À ce sujet, voir SNOWDEN 1970, LONIS 1981, p. 74-81 et BONNAFÉ 1991, p. 182 : « Sitôt que l'on accorde, dans les poèmes consacrés à la défense d'Ilion, un rôle privilégié à Memnon l'Éthiopien, le peuple dont ce fils de l'Aurore est le roi tend inévitablement à se trouver lui-même localisé au Levant du monde. [...] L'Éthiopie des Grecs [...] est d'abord un pays des confins. Sa caractéristique essentielle est d'être au bout du monde. [...] Dès l'*Odyssée*, les Éthiopiens sont représentés comme "partagés en deux" [...] et, de l'époque homérique à celle d'Auguste, la situation dans l'espace des deux groupes d'Éthiopiens dont on affirme l'existence ne cesse de varier en fonction des époques comme des géographes ».

[49] Eschyle, fr. 192 *TrGF* : φοινικόπεδόν τ' ἐρυθρᾶς ἱερὸν / χεῦμα θαλάσσης / χαλκοκέραυνόν τε παρ' ὤκεανῶ / λίμναν παντότροπον Αἰθιοπίων. (« Le flot sacré de la mer Érythrée, / Roulant sur le sol pourpre l'onde / Aux reflets d'airain, au bord de l'Océan, / Nourricière des Éthiopiens. » Trad. AUJAC 1969.) Voir SOMMERSTEIN 2009, III, p. 201 : « The close connection made between the Ethiopian Bay and the "Red Sea" [for the classical Greeks

this name denoted the whole Indian Ocean and its gulfs] implies that we are to place it in the distant East ».

[50] Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 807-812 : [...] Τήλουρον δὲ γῆν / ἤξεις, καλαίνου φῦλον, οἱ πρὸς ἡλίου / ναίουσι πηγαῖς, ἔνθα ποταμὸς Αἰθίοψ. / Τούτου παρ' ὄχθας ἔρφ', ἕως ἂν ἐξίκη / καταβασμόν, ἔνθα Βυβλίνων ὀρώων ἄπο / ἴησι σειπτὸν Νεῖλος εὐποτον ῥέος. (« Et tu arriveras alors en un pays éloigné, celui d'un peuple noir, établi près des eaux du Soleil, au pays du fleuve Aithiops. Suis-en la berge jusqu'à l'heure où tu atteindras la "Descente", le point où, du haut des monts de Biblos [*sic*], le Nil déverse ses eaux saintes et salutaires. ») Cf. BONNAFÉ 1991, p. 180 : « Nous ne connaissons pas plus de fleuve Éthiops (Visage-Brûlé) dont le cours mène à celui du Nil que de Monts des Papyrus (Byblos) où situer la "Descente", c'est-à-dire la Cataracte qui marque l'entrée du Nil en Égypte. Mais il s'agit une fois encore de "noms parlants" ».

[51] La même impression que l'on tire, d'ailleurs, en lisant Hérodote : voir BONNAFÉ 1991, p. 184-188.

[52] Pour les solutions possibles aux *crucés* textuelles qui suivent les mots que l'on vient de citer et les complètent, voir GARVIE 2009, p. 53 *ad v.* 12-13.

[53] Ici ἡπειρος est utilisé en relation à une idée plus restreinte de l'Asie, correspondant à l'Asie Mineure : la signification plus ancienne et plus spécifique — qui oppose la terre ferme aux îles de l'Égée — coexiste avec une signification plus récente et inclusive (PRONTERA 2011a, p. 118).

et de la ville de Babylone (v. 50). Le catalogue s'achève par un propos qui reprend l'idée initiale : τὸ μαχαιροφόρον τ' ἔθνος ἐκ πάσης / Ἀσίας ἔπεται / δειναῖς βασιλέως ὑπὸ πομπᾶς (v. 56-58 « [Derrière eux,] accourant de l'Asie entière, vient le peuple à l'épée courte, docile aux mandements terribles du Roi » [54]). Nous avons dit qu'il est possible d'affirmer que, pour Eschyle, l'Égypte est une partie de l'Asie : voilà la justification textuelle sur laquelle s'appuie pareil constat [55]. Le passage le plus intéressant quant à cette question, cependant, est contenu dans les vers qui font immédiatement suite à ceux que l'on vient de citer :

Τοιόνδ' ἄνθος Περσίδος αἴας οἴχεται ἀνδρῶν,
οὐς πέρι πᾶσα χθῶν Ἀσιῆτις
θρέψασα πόθῳ στένεται μαλερῶ,
τοκέες τ' ἄλοχοί τ' ἡμερολεγδὸν
τείνοντα χρόνον τρομέονται.

Ainsi s'en est allée la fleur des guerriers du pays de Perse, et sur eux la terre d'Asie, qui fut leur nourrice, gémit toute d'un regret ardent, cependant que parents, épouses, en comptant les jours, frémissent du temps qui s'allonge. [56]

Ces quelques vers constituent la vraie conclusion, et le complément, du catalogue eschyléen. Ils reprennent pour la deuxième fois l'idée des vers d'ouverture (12-13), mais présentent une *variatio* importante : ce ne sont plus les forces de l'Asie qui sont parties (verbe οἴχομαι), mais la fleur des hommes de la Perse. L'Asie, quant à elle, est représentée comme la nourricière de ces hommes, selon une métaphore qui avait été introduite par l'Ἀσιατογενής du vers 12 [57]. L'équation d'Eschyle paraît donc claire : en ce catalogue, l'Asie

et l'empire perse coïncident parfaitement [58]. Voilà donc, pourrait-on conclure, le point d'achèvement du processus par lequel — comme on l'avait anticipé ci-dessus en analysant la poésie lyrique — l'idée d'Asie chez les Grecs s'élargit progressivement suivant les évolutions géopolitiques proche et moyen-orientales jusqu'à assumer une dimension continentale. Aussi va-t-il de soi que, en ce contexte, l'Égypte soit traitée en pays asiatique, puisqu'elle est en effet un pays sujet des Perses et, comme on l'a vu, le statut et le rapport géographique de la Libye vis-à-vis de l'Asie elle-même ne sont pas assez définis pour qu'une telle attribution apparaisse impropre. Nous nous garderions, pourtant, d'affirmer que cette représentation de l'Asie reflète strictement la conception de l'Asie chez Eschyle ou ses contemporains [59]. Il convient, plutôt, de faire valoir les mêmes considérations que nous avons formulées ci-dessus à propos de l'usage des informations géographiques en d'autres tragédies d'Eschyle : la superposition de l'idée géographique d'Asie avec l'idée géopolitique d'empire perse dans les *Perses* a un sens dans la mesure où elle s'intègre bien à l'économie de la tragédie. Le catalogue géographique sert également à transmettre au public une image de la Perse cohérente avec l'idéologie athénienne, qui présente la victoire des Grecs dans les guerres médiques comme la victoire des vertus morales et politiques d'un petit nombre de cités-États contre un empire aussi grand qu'un continent [60]. Le catalogue découle de cette idéologie et, en même temps, il la construit. La représentation géographique participe du souci de décrire les guerres médiques comme un choc de civilisations : sous la

[54] Voir GARVIE 2009, p. 69, *ad v.* : « It is doubtful whether any such distinction is intended here. As the catalogue passes from the individual contingents to the Persian forces as a whole, A[eschylus] recognizes that, although the bow is his symbol for Persian fighting, many of Xerxes' troops fought with the sword, which has not yet been mentioned ».

[55] Mais Eschyle semble opérer quelques distinctions entre ces peuples, que l'on doit sans doute aux formes différentes de domination que les Perses exerçaient sur eux : cf. TOURRAIX 1992-1993, p. 104.

[56] Eschyle, *Perses*, 60-64.

[57] En fait, l'Asie est représentée comme une femme, voire une mère qui pleure pour la perte de ses enfants (v. 61-62, 548-549). À maintes reprises, ce portrait a été interprété comme une preuve de la vision « orientaliste » d'Eschyle : voir SAID 1978, p. 21 mais aussi HALL 1996, p. 13 : « The effeminisation of Persia is achieved by various means : [...] Repeatedly marriage beds, cities, and the whole continent of Asia are described as "manless" or "unmanned" (117-119, 289, 579-80, 730) whereas "men remain" to Athens (349) ».

Pareille interprétation pourrait dépendre moins de la source grecque que de la grille d'interprétation contemporaine et post-colonialiste de l'interprète.

[58] Dans les *Perses*, Ἀσία est utilisé neuf fois pour se référer à l'empire perse : 12, 57, 73, 249, 270, 549, 584, 763, 929. Pour les autres périphrases et tournures dont use Eschyle pour indiquer l'empire, voir TOURRAIX 1992-1993, p. 101 n. 12.

[59] Ainsi par exemple PRONTERA 2011a, p. 116-118. HERRENSCHMIDT 1976, p. 45 et BRIANT 1996, p. 192 pensent quant à eux que pareille superposition pourrait s'expliquer par une *interpretatio Graeca* comme domination sur une partie tout entière du monde de la prétention typique des empires orientaux à dominer la totalité des terres et des peuples.

[60] Cette idée est surtout exprimée par HALL 1989 : du moins quant aux *Perses*, cependant, il convient de nuancer les conclusions de cette chercheuse, car il n'y a guère de jugements de valeur sur les Perses qui transparaissent des vers de cette tragédie : voir TOURRAIX 1984 et 1992-1993, p. 101 (plus nuancé) ; HUTZFELDT 1999, p. 24-96. Cf. aussi HARRISON 2000 ; LENFANT 2011, p. 196 ; LENFANT 2013.

conduite du Grand Roi de l'empire perse [61], c'est le continent asiatique entier et tous ses peuples qui s'attaquent à la Grèce (cf. v. 74-80, 268-271, 474-475). À travers le jeu de miroirs qu'il construit en adoptant le point de vue de l'ennemi, Eschyle arrive ainsi à célébrer la grandeur de la Grèce en mettant en scène le désespoir des Perses. Par conséquent, nous sommes autorisés à croire que l'équation entre l'empire perse et l'Asie n'est pas, simplement, une idée propre à Eschyle lui-même ou à ses contemporains. Plutôt, il s'agit de l'idée du pouvoir des Perses que les Athéniens attribuaient aux Perses eux-mêmes en raison de leur *hubris*. Et en effet, lorsque cette *hubris* s'effrite à la nouvelle de la défaite de l'armée de Xerxès contre les Grecs, il en est de même pour l'équation Asie-empire perse :

Τοὶ δ' ἀνὰ γᾶν Ἀσίαν δῆν
οὐκέτι περσονομοῦνται,
οὐδ' ἔτι δασμοφοροῦσιν
δεσποσύνοισιν ἀνάγκαις,
οὐδ' εἰς γᾶν προπίτνοντες
ἄρξονται· βασιλεία
γὰρ διόλωλεν ἰσχύς.

Et de longtemps, sur la terre d'Asie, on n'obéira plus à la loi des Perses ; on ne paiera plus le tribut sous la contrainte impériale ; on ne tombera plus à genoux pour recevoir des commandements : la force du Grand Roi n'est plus ! [62]

Les propos du chœur sont clairs : sans le pouvoir du Grand Roi, l'empire n'existe plus, mais l'Asie demeure à sa place. Ce n'était que par outrecuidance — en aura conclu le public d'Eschyle — que les Perses avaient cru identifier leur gouvernement à l'ensemble du continent asiatique. En réalité, s'ils en étaient arrivés à un tel pouvoir, c'était d'abord par la volonté de Zeus qui, comme l'affirme le fantôme de Darius aux vers 762-764, avait décrété qu'un seul homme gouvernerait l'Asie (ἔν' ἀνδρ' ἀπάσης Ἀσίδος μηλοτρόφου / ταγεῖν ἔχοντα σκῆπτρον εὐθυντήριον). Et de la même manière qu'il l'avait autrefois concédé, l'Olympien avait retiré ce privilège face aux excès aveugles du jeune Xerxès, qui avait voulu dépasser les limites imposées par la nature pour marcher contre la Grèce (v. 739-752) [63].

Le cas des *Perses* n'est pas différent de celui des deux autres tragédies d'Eschyle : la description de l'Asie y est soumise aux exigences de la narration et aux messages que le poète souhaitait transmettre à son public.

Ainsi, dans le cadre de l'expansion sémantique progressive du concept d'Asie chez les Grecs des époques archaïque et classique, l'œuvre d'Eschyle témoigne non seulement de la maturité d'une phase

où le terme Ἀσία a désormais atteint l'extension qu'elle conservera durant de longs siècles ; elle témoigne également de la relative plasticité d'un concept géographique encore en pleine évolution, aussi bien que des facteurs culturels qui, par la suite, contribuèrent à sa stabilisation. Ces facteurs sont les mêmes que ceux qui déterminèrent la popularisation du stéréotype de l'Oriental en tant que barbare pourvu de toutes les caractéristiques contraires aux vertus grecques.

CONCLUSION

De l'analyse lexicale ici menée, il est possible de tirer quelques conclusions intéressantes. En premier lieu, jusqu'à Eschyle, les attestations concernant l'Asie ou les Asiatiques sont très peu nombreuses dans les sources. Cela pourrait, certes, être dû à la transmission des textes, mais sans doute aussi à l'histoire même du terme grec Ἀσία et de sa famille. En effet, dans la poésie lyrique archaïque aussi bien que dans l'œuvre eschyléenne, le concept d'Asie semble avoir un caractère évolutif ; en particulier, il paraît lié à l'histoire politique de l'Asie Mineure jusqu'au milieu du VI^e siècle av. J.-C. Avant la conquête de la région par les Perses, on relève en effet l'absence, dans les témoignages que l'Antiquité grecque nous a légués, d'un mot susceptible d'indiquer les peuples de ce territoire pris dans leur ensemble. Pareil mot ne pouvait pas encore être Ἀσία, car il était employé pour dénoter non tant le continent tout entier qu'un territoire qui, en suivant les étapes de l'histoire politique du royaume de Lydie, avait fini par s'étendre à toute la péninsule anatolienne. Ce n'est qu'après l'annexion du royaume de Lydie à l'empire perse que Ἀσία devient un synonyme du continent asiatique : dans la pensée grecque de cette phase, finalement, le toponyme et la réalité étatique semblent se superposer jusqu'à se confondre. Et néanmoins la naissance d'un tel macro-concept n'empêche guère que des réalités ethnico-territoriales mineures continuent d'être mises en valeur. En effet, parmi leurs multiples

[61] Πολυάνδρου δ' Ἀσίας θούριος ἄρχων [...] χρυ- / σογόνου γενεᾶς ἰσόθεος φῶς (v. 74 et 79-80 : « L'impétueux monarque de l'Asie populeuse, [...] le fils de la pluie d'or, mortel égal aux dieux ». La référence est à l'éponyme que les Grecs avaient attribué aux Perses, Persée, dont la mère Danaé avait été fécondée par Zeus en forme de pluie d'or).

[62] Eschyle, *Perses*, 584-590.

[63] Cf. JOUANNA 1981, p. 4-7 ; TOURRAIX 1992-1993, p. 100-101 ; GARVIE 1999, p. 23 et CIPOLLA 2011.

facettes, les catalogues de peuples dressés par Eschyle témoignent aussi d'une conscience grecque de la vitalité — à l'intérieur de l'empire — d'identités locales diverses : l'Asie a beau être une, elle ne demeure pas moins une idée composite. Selon l'objet de leur intérêt, les Grecs n'hésitaient pas à employer le mot Ἀσία soit pour indiquer l'empire perse dans son ensemble (y compris l'Égypte) soit, en revanche, pour souligner la présence contemporaine, à l'intérieur de l'empire lui-même, d'une multiplicité de populations et de territoires divers [64].

D'un point de vue géographique, à l'époque d'Eschyle et pour longtemps encore, le processus de définition des frontières et de l'extension de l'Asie de la part des Grecs ne semble pas être achevé, mais paraît encore faire l'objet de débats. Chaque position particulière dépend de facteurs qui incluent non seulement l'adhésion à une des théories géographiques diverses qui existaient à l'époque, mais aussi — comme l'analyse des tragédies eschyléennes l'a démontré — des éléments contingents (le contexte narratif) ou politico-idéologiques (l'influence du conflit gréco-perse).

Pour conclure, il convient de s'éloigner brièvement de la réflexion sur le lexique et de revenir sur l'opinion d'Edward Said, selon qui, rappelons-le, la

première construction du stéréotype occidental sur l'Asie et sur les Asiatiques se trouve dans les *Perses* d'Eschyle. Sans doute vaut-il mieux affirmer que les traits qui caractérisent les Perses et les Orientaux en général chez Eschyle sont déjà présents dans les sources précédentes ; les *Perses* sont le document le plus ancien dont nous disposons qui rassemble beaucoup de ces aspects, mais il n'est pas possible d'exclure qu'il y ait eu d'autres témoignages, encore plus anciens. Ainsi, le jugement de Said quant à l'image des Orientaux dans les *Perses* apparaît, somme toute, trop tranché. La position d'Eschyle ne diffère guère de celle que l'on peut tirer des témoignages lyriques et ne semble pas être aussi nettement définie au sens négatif qu'il avait paru à ce chercheur : dans les sources grecques un petit nombre d'éléments susceptibles de faire partie du stéréotype orientaliste mis en lumière par Said pour l'époque moderne coexistent en effet avec d'autres jugements, même positifs, qui nous imposent de nuancer toute conclusion. ■

[64] Il convient de remarquer d'ailleurs que la multi-ethnicité est un aspect fondamental de l'idéologie impériale perse : voir BRIANT 1996, p. 184-216.

ABRÉVIATIONS

FGE = PAGE 1981.

M.-W. = MERKELBACH, Reinhold & WEST, Martin Litchfield, 1967, *Fragmenta Hesiodica*, Oxford.

ML = MEIGGS, Russell & LEWIS, David, 1988, *A Selection of Greek Historical Inscription to the End of the Fifth Century B.C.*, Oxford, 2^e éd. (1^{re} éd. 1969).

Sn.-M. = SNELL, Bruno & MAEHLER, Herwig, 1987, *Pindari carmina cum fragmentis, pars I, epinicia*, Leipzig, 8^e éd. (1^{re} éd. 1953) ; MAEHLER, Herwig, 1989, *Pindari carmina cum fragmentis, pars II, fragmenta, indices*, Leipzig (Teubner).

TrGF = RADT, Stefan, 1985, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. 3 : *Aeschylus*, Göttingen.

V. = VOIGT, Eva-Maria, 1971, *Sappho et Alcaeus. Fragmenta*, Amsterdam.

W. = WEST 1989-1992.

BIBLIOGRAPHIE

ALLEN, Archibald, 1993, *The Fragments of Mimnermus. Text and Commentary*, Stuttgart.

ASHERI, David, LLOYD, Alan & CORCELLA, Aldo (éd.), 2007, *A Commentary on Herodotus Books I-IV*, Oxford.

AUJAC, Germaine, 1969, *Strabon. Géographie*, t. I – 2^e partie (Livre II), Paris (CUF).

- BACON, Helen, 1961**, *Barbarians in Greek Tragedy*, New Haven (CT.).
- BERGOUGNAN, Élie, 1940**, *Hésiode et les poètes élégiaques et moralistes de la Grèce*, Traduction nouvelle avec des notices, des notes et un index, Paris.
- BONNAFÉ, Annie, 1991**, « Texte, carte et territoire : autour de l'itinéraire d'Io dans le Prométhée (1^{ère} partie) », *Journal des savants*, p. 133-193.
- BOWIE, Ewen, 2001**, « Ancestors of Historiography in Early Greek Elegiac and Iambic Poetry ? », dans Nino Luraghi (éd.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford, p. 45-66.
- BOWIE, Ewen, 2010**, « Historical Narrative in Archaic and Early Classical Greek Elegy », dans David Konstan & Kurt Raaflaub (éd.), *Epic and History*, Chichester – Malden (MA.), p. 145-166.
- BRAVI, Luigi, 2006**, *Gli epigrammi di Simonide e le vie della tradizione*, Roma.
- BRIANT, Pierre, 1996**, *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris.
- BRIANT, Pierre, 2003**, « Histoire et archéologie d'un texte. La Lettre de Darius à Gadatas entre Perses, Grecs et Romains », dans Mauro Giorgieri, Mirjo Salvini, Marie-Claude Trémouille & Pietro Vannicelli (éd.), *Licia e Lidia prima dell'ellenizzazione*, Atti del Convegno internazionale (Roma, 11-12 ottobre 1999), Roma, p. 107-144.
- BROADHEAD, Henry Dan, 1960**, *The Persae of Aeschylus*, Cambridge.
- CALAME, Claude, 1998**, « La poésie lyrique grecque, un genre inexistant ? », *Littérature* 111, p. 87-110.
- CALAME, Claude, 2000**, *Poétique des mythes dans la Grèce antique*, Paris.
- CASSIO, Albio Cesare, 2000**, « Esametri orifici, dialetto attico e musica dell'Asia Minore », dans Albio Cesare Cassio, Domenico Musti & Luigi Enrico Rossi (éd.), *Synaulia, Cultura musicale in Grecia e contatti mediterranei*, Napoli, p. 97-110.
- CASSOLA, Filippo, 1998**, « Il nome e il concetto di Europa », dans *Convegno per Santo Mazzarino* (Roma, 9-11 maggio 1991), Roma, p. 9-54.
- CASSOLA, Filippo, 2007**, « Introduzione », dans MAZZARINO 2007, p. VII-XX.
- CIPOLLA, Paolo, 2011**, « La hybris di Serse nei Persiani di Eschilo fra destino e responsabilità », dans Arianna Rotondo (éd.), *Studia humanitatis. Saggi in onore di Roberto Osculati*, Roma, p. 29-39.
- DALE, Alexander, 2011**, « Sapphica », *Harvard Studies in Classical Philology* 106, p. 47-74.
- DENNISTON, John Dewar & PAGE, Denys, 1957**, *Aeschylus. Agamemnon*, Oxford.
- DUCHÉMIN, Jacqueline, 1979**, « La Justice de Zeus et le destin d'Io : regard sur les sources proche-orientales d'un mythe eschyléen », *Revue des études grecques* 92, p. 1-54.
- DYER, Robert, 1965**, « Asia/*Aswia and Archilochus fr. 23 », *La parola del passato* 20, p. 115-132.
- FORRER, Emil, 1932**, s. v. Assuva, *Reallexikon der Assyriologie* I, p. 227.
- FOWLER, Robert, 2013**, *Early Greek Mythography, II. Commentary*, Oxford.
- FRAENKEL, Eduard, 1950**, *Aeschylus. Agamemnon*, vol. I-III, Oxford.
- GANTZ, Timothy, 2004**, *Mythes de la Grèce archaïque*, Paris.
- GARVIE, Alexander, 1999**, « Text and Dramatic Interpretation in Persae », *Lexis* 57, p. 21-40.
- GARVIE, Alexander, 2009**, *Aeschylus. Persae*, Oxford.
- GAZZANO, Francesca, 2009**, « Dalla lingua all'ethos: i Greci e l'idea di "barbaro" », dans Angelo Campodonico & Silvia Vaccarezza (éd.), *Gli altri in noi. Filosofia dell'interculturalità*, Genova, p. 3-26.
- GENTILI, Bruno & PRATO, Carlo, 1988** [1979], *Poetarum elegiacorum testimonia et fragmenta, Pars I*, Leipzig, (Teubner), 2^e éd.
- GRIFFITH, Mark, 1977**, *The Authenticity of Prometheus Bound*, Cambridge.
- GRUEN, Erich, 2011**, *Rethinking the Other in Antiquity*, Princeton (N.J.) – Oxford.
- HALL, Edith, 1989**, *Inventing the Barbarian. Greek Self-Definition through Tragedy*, Oxford.
- HALL, Edith, 1996**, *Aeschylus. Persians*, Warwick.
- HARRISON, Thomas, 2000**, *The Emptiness of Asia: Aeschylus' Persians and the History of the Fifth Century*, London.
- HARRISON, Thomas (éd.), 2002**, *Greeks and Barbarians*, Edinburgh.
- HERNÁNDEZ MUÑOZ, Felipe Gonzalo, 2003**, « La autenticidad de "Prometeo encadenado" a la luz de las frecuencias lingüísticas », dans Jesús-María Nieto Ibáñez (éd.), *Lógos hellenikós. Homenaje al profesor Gaspar Morocho Gayo*, vol. 1, Léon, p. 149-157.
- HERRENSCHMIDT, Clarisse, 1976**, « Désignation de l'empire et concepts politiques de Darius I^{er} d'après ses inscriptions en vieux-perse », *Studia Iranica* 5, p. 33-65.
- HUBBARD, Thomas, 1991**, « Recitative anapests and the authenticity of Prometheus Bound », *American Journal of Philology* 112, p. 439-460.
- HUTZFELDT, Birger, 1999**, *Das Bild der Perser in der griechischen Dichtung des 5. vorchristlichen Jahrhunderts*, Wiesbaden.
- ISAAC, Benjamin, 2004**, *The Invention of Racism in Classical Antiquity*, Princeton (N.J.).
- JOUANA, Jacques, 1981**, « Les causes de la défaite des Barbares chez Eschyle, Hérodote et Hippocrate », *Ktèma* 6, p. 3-15.
- KIRK, Geoffrey Stephen, 1985**, *The Iliad: A Commentary, Volume 1: Books 1-4*, Cambridge 1985.
- KUHRT, Amélie, 1995**, *The Ancient Near East, c. 3000-300 BC*, vol. I-II, London – New York.
- LASSERRE, François & BONNARD, André, 1958**, *Archiloque, fragments*, texte établi par François Lassere, traduit et commenté par André Bonnard, Paris (CUF).
- LEGRAND, Philippe-Ernest, 1945**, *Hérodote, Histoires, livre IV : Melpomène*, Paris (CUF).
- LENFANT, Dominique, 2011**, « Eschyle d'Athènes », dans Dominique Lenfant (éd.), *Les Perses vus par les Grecs. Lire les sources classiques sur l'Empire achéménide*, Paris, p. 195-199.
- LENFANT, Dominique, 2013**, « Des eunuques dans la tragédie grecque. L'orientalisme antique à l'épreuve des textes », *Erga-Logoi* 2, p. 7-30.

- LENFANT, Dominique, 2015**, « Le satrape et l'Œil du Roi. Les hommes du pouvoir perse passés au filtre grec », dans Frédéric Colin, Olivier Huck & Sylvie Vanséveren (éd.), *Interpretatio. Traduire l'altérité culturelle dans les civilisations de l'Antiquité*, Paris, p. 95-122.
- LÉVY, Edmond, 1984**, « Naissance du concept de barbare », *Ktèma* 9, p. 5-14.
- LIVERANI, Mario, 2011**, *Antico Oriente. Storia, società, economia*, Roma – Bari, 2^e éd. (1^{re} éd. 1988).
- LONIS, Raoul, 1981**, « Les trois approches de l'Éthiopien par l'opinion gréco-romaine », *Ktèma* 6, p. 69-87.
- LULLI, Laura, 2011**, *Narrare in distici. L'elegia greca arcaica e classica di argomento storico-mitico*, Roma.
- MADDOLI, Gianfranco, 1967**, « *Potinija asiwja*, Asia e la relazioni micenee con l'Anatolia settentrionale », *Studi micenei ed egeo-anatolici* 4, p. 11-22.
- MAZON, Paul, 1955**, *Homère, Iliade, tome I (chants I-VI)*, Paul Collart et René Langumier, Paris (CUF).
- MAZON, Paul, 1920-1925**, *Eschyle*, t. I-II, Paris (CUF).
- MAZZARINO, Santo, 2007** [1947], *Fra Oriente e Occidente*, Torino, 3^e éd.
- MAZZARINO, Santo, 2011** [1966], *Il pensiero storico classico. I*, Roma – Bari, 3^e éd.
- MOLYNEUX, John, 1992**, *Simonides. A Historical Study*, Wauconda (IL.).
- PAGE, Denys Lionel, 1955**, *Sappho and Alcaeus. An Introduction to the Study of Ancient Lesbian Poetry*, Oxford.
- PAGE, Denys Lionel, 1981**, *Further Greek Epigrams*, Revised and Prepared for Publication by Roger David Dawe & James Diggle, Cambridge.
- PETROVIC, Andrej, 2007**, *Kommentar zu den simonideischen Versinschriften*, Leiden – Boston.
- PRONTERA, Francesco, 2011a**, « *Asia, Hellàs, Sikelià, Italia*: note sulla geopolitica nel V sec. a.C. », dans PRONTERA 2011c, p. 113-128 (éd. or. 2009 : *Geographia antiqua* 18, p. 97-106).
- PRONTERA, Francesco, 2011b**, « Dall'Halys al Tauro. Descrizione e rappresentazione nell'Asia Minore di Strabone », dans PRONTERA 2011c, p. 45-61 (éd. or. 2000 : dans Anna Maria Biraschi & Giovanni Salmeri [éd.], *Strabone e l'Asia Minore*, Napoli, p. 93-112).
- PRONTERA, Francesco (éd.), 2011c**, *Geografia e storia nella Grecia antica*, Firenze.
- RADT, Stefan, 2004**, *Strabons Geographika, Band 3, Buch IX-XIII: Text und Übersetzung*, Göttingen.
- RADT, Stefan, 2008**, *Strabons Geographika, Band 7, Buch IX-XIII: Kommentar*, Göttingen.
- REINACH, Théodore & PUECH, Aimé, 1937**, *Alcée, Sappho*, texte établi et traduit par Théodore Reinach avec la collaboration de Aimé Puech, Paris (CUF).
- RENEHAN, Robert, 1982**, *Greek Lexicographical Notes. A Critical Supplement to the Greek-English Lexicon of Liddell-Scott-Jones. II*, Göttingen.
- ROSSI, Enrico & NICOLAI, Roberto, 2002**, *Storia e testi della letteratura greca, 1. L'età arcaica*, Milano.
- SAID, Edward, 1978**, *Orientalism*, New York City.
- SAÏD, Susanne, 1985**, *Sophiste et tyran ou le problème du Prométhée enchaîné*, Paris.
- SCHWABL, Hans et al., 1962**, *Greco et Barbares (Vandœuvres-Genève, 4-9 septembre 1961)*, Genève.
- SNOWDEN, Frank Martin Jr., 1970**, *Blacks in Antiquity. Ethiopians in the Greco-Roman Experience*, Cambridge (MA.).
- SOMMERSTEIN, Alan, 2009**, *Aeschylus*, vol. I-III, Cambridge (MA.)/London (Loeb Classical Library).
- TALAMO, Clara, 1979**, *La Lidia arcaica*, Tradizioni genealogiche ed evoluzione istituzionale, Bologna.
- TARDIEU, Amédée, 1867-1890**, *Géographie de Strabon*, traduction nouvelle par Amédée Tardieu, vol. I-IV, Paris.
- TOURRAIX, Alexandre, 1984**, « L'image de la monarchie achéménide dans les *Perses* », *Revue des études anciennes* 86, p. 123-124.
- TOURRAIX, Alexandre, 1992-1993**, « Les *Perses*, la géopolitique et l'histoire », dans Paulette Ghiron-Bistagne, Alain Moreau & Jean-Claude Turpin (éd.), *Les Perses d'Eschyle*, Montpellier, p. 99-117.
- TUPLIN, Christopher, 1994**, « Persians as Medes », dans Heleen Sancisi-Weerdenburg, Amélie Kuhrt & Margaret Cool Root (éd.), 1994, *Achaemenid History VIII. Continuity and Change*. Proceedings of the Last Achaemenid History Workshop (April 6-8, 1990 – Ann Arbor, Michigan), Leiden, p. 235-256
- TUPLIN, Christopher, 1999**, « Greek Racism? Observations on the Character and Limits of Greek Ethnic Prejudice », dans Gocha Tsetsckhladze (éd.), *Ancient Greeks West and East*, Leiden – Boston – Köln, p. 47-74.
- TUPLIN, Christopher, 2009**, « The Gadatas Letter », dans Lynette Mitchell & Lene Rubinstein (éd.), *Greek History and Epigraphy, Essays in Honour of Peter John Rhodes*, Swansea, p. 155-184.
- VIVANTE, Paolo, 1982**, *The Epithets in Homer. A Study in Poetic Values*, New Haven – London.
- WEST, Martin Litchfield, 1966**, *Hesiod. Theogony*, Oxford.
- WEST, Martin Litchfield, 1989-1992** [1971-1972], *Iambi et elegi Graeci ante Alexandrum cantati*, Editio altera aucta atque emendata, vol. I-II, Oxford, 2^e éd.
- WEST, Martin Litchfield, 1979**, « The Prometheus trilogy », *The Journal of Hellenic Studies* 99, p. 130-148.
- WEST, Martin Litchfield, 1991a**, *Aeschyli Agamemnon*, Stuttgart (Teubner).
- WEST, Martin Litchfield, 1991b**, *Aeschyli Persae*, Stuttgart (Teubner).
- WEST, Martin Litchfield, 1992**, *Aeschyli Supplices*, Stuttgart (Teubner).
- ZIMMERMANN, Klaus, 1997**, « Hdt. IV 36, 2 et le développement de l'image du monde d'Hécate à Hérodote », *Ktèma* 22, p. 285-298.